

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1976)  
**Heft:** 387  
  
**Rubrik:** DP 1977

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DP 1977

La Suisse, qu'est-ce que c'est ? 40 000 km<sup>2</sup>, une population de quelques millions d'habitants, des montagnes, des vallées.

Mais encore ?... un Etat fédéral, des cantons. Un Etat neutre. Et libéral, et démocratique.

Serait-ce tout ? Non... c'est aussi les banques, le tourisme, Olivier Reverdin, les assurances, l'horlogerie, la « NZZ », etc.

Enfin, tout cela, ensemble, cela donne un beau décor, un scénario, quelques acteurs, qui, triés soigneusement par éliminations successives, tiennent convenablement leur rôle. Bref, une pièce de théâtre, pas géniale, il faut bien l'avouer, même souvent assez ennuyeuse, mais, tout compte fait, pas trop médiocre non plus, semble-t-il.

\* \* \*

Qu'est-ce que cela signifie, pour la Suisse, que d'être une pièce de théâtre ? Au théâtre, sur scène, il y a quelques personnages qui bougent, qui remuent, échangent des répliques : le tout parfaitement réglé à l'avance, les mouvements, les expressions, tout, les textes sont déjà écrits, les chansons composées. Une fois la pièce commencée, il n'y a plus qu'à attendre, paisiblement assis dans son fauteuil de spectateur : la fin est déjà connue. M. Chevallaz propose ce qu'on savait qu'il allait proposer, les Chambres en discutent de la manière que chacun prévoyait — morose. Les syndicats préfèrent toujours les négociations contractuelles. Quelques intellectuels persistent à chanter la ritournelle de l'humanisme, d'autres reprennent l'air des changements de structure; c'est encore la voie légale qui a le plus d'adeptes. Mais, au fond, sait-on quel est le sujet de la pièce ?

\* \* \*

Si on écoute les répliques, on est d'abord frappé par leur style : péremptoire. Ce ne sont

qu'affirmations qui se succèdent et, pire, qui se répètent. Et c'est là l'indice qui met sur la piste, qui révèle pourquoi la pièce n'est vraiment pas passionnante; et voilà qu'on peut prendre conscience de ce qui est le plus caractéristique dans la vie politique suisse.

\* \* \*

Dans la vie politique suisse, il n'y a que des réponses. On ne sait jamais très bien à quoi il est répondu, ni pourquoi, mais au moins il y a des réponses. Un stock de réponses, assez limité, c'est vrai, cependant toujours à disposition. Exemples — qu'on donnera dans le désordre, parce que l'ordre, c'est déjà l'un d'eux. Fédéralisme. Autonomie communale. Sens de la responsabilité individuelle. Libre entreprise. Protection de l'industrie d'exportation. Valeurs traditionnelles. Etc.

Maintenant, on va jouer. Prenez n'importe quel problème. Assurances sociales, aménagement du territoire, temps de travail; et même, pourquoi pas, réglementation de la fabrication des thermomètres. Dans le cours de n'importe quelle discussion, à n'importe quel moment, vous pouvez toujours prendre n'importe laquelle des réponses énumérées ci-dessus, et vous aurez toujours l'air de comprendre ce que vous dites, et même d'être intelligent.

Ce qui ne peut signifier qu'une chose. Que, interchangeables, applicables à tous les problèmes, les réponses ne répondent en réalité à rien. Et qu'elles n'ont dès lors aucun sens par elles-mêmes.

\* \* \*

Mais tout cela a une fonction : connaissant la réponse à tout, il n'est plus nécessaire de se poser des questions. La Suisse est au-dessus de toute question, et en particulier des bonnes questions. A quoi ça sert, l'industrie d'exportation ? et la propriété foncière ? ou la neutralité ? ce sont peut-être de bonnes choses,

comme le chocolat, mais, en fait, qu'en sait-on ? et la responsabilité personnelle ? pourquoi pas, après tout ? ça sert à quoi, ici et maintenant ? Et finalement, ça sert à quoi, d'être Suisse ? qu'est-ce que cela peut bien représenter ?

Si on arrêta de trouver des réponses, on pourrait se mettre à chercher les questions. Et la vie politique s'animerait, elle sortirait de la répétition et de l'imaginaire, elle deviendrait réelle. Et alors, mais alors seulement, on pourrait poser les bonnes réponses : mais on n'y est pas encore !

Beaucoup se sont déjà mis à la tâche, de plus en plus s'y mettent. C'est aussi l'ambition de « Domaine public », non pour ses lecteurs, mais avec eux.

**Pierre Moor**

*P.S. — Rappel : « DP 1977 » est une rubrique que nous avons ouverte il y a quelques semaines, d'une part pour tenter de donner un contenu concret au débat en cours parmi les collaborateurs de « Domaine Public » sur l'avenir du journal, autant dans sa forme que dans son contenu, d'autre part pour soutenir l'inévitable campagne de réabonnement à l'orée de la nouvelle année.*

*Il est bien entendu — et nous le soulignons dans notre dernière lettre aux abonnés — que ce débat, nous le souhaitons le plus large possible ! N'hésitez donc pas à suivre le « bon exemple » des quelques signataires de cette rubrique, et à nous faire parvenir (pour publication ou non) les réflexions, critiques et remarques que vous suggère la lecture hebdomadaire de ces colonnes. Et déjà, dans cette perspective, nous pourrions ouvrir dès le début de l'année prochaine, une chronique « DP 1978 »...*